

nomie d'un franc, j'aurais épargné à mon pays un travail manuel de trente-trois millions de francs, qui, déversés sur d'autres industries, augmenteraient d'autant la richesse nationale sans compter les avantages de l'exportation. Et chaque malheureux y gagnerait par an le prix d'une journée de travail. Un tel résultat, la plus belle récompense que je puisse espérer, me consolera aisément des attaques, respectables dans leur but, mais erronées, dirigées contre mon invention.

Le modeste Thimonnier ne se doutait pas alors que sa machine devait apporter des changements aussi profonds dans la vie économique. Aussi sa mémoire doit-elle être honorée par tous ceux—et ils sont nombreux—qui bénéficient de son invention.

LE SUCCÈS DE M. CHAUCHARD (Article du *Gaulois* par René d'Aral, 5 juin 1909).—Pour terminer cette revue, il ne sera peut-être pas sans intérêt de parler des succès de ce millionnaire propriétaire des grands magasins du Louvre qui vient de mourir à Paris. Ne serait-ce qu'à titre de curiosité et de variante, le récit que nous donne René d'Aral de cette rare bonne fortune aurait toujours ici sa place.

Ses débuts ... un roman. Vers l'année 1854, deux jeunes gens remplissaient les fonctions de chef de rayon aux appointements de 100 francs par mois. L'un s'appelait Alfred Chauchard et était employé au Pauvre Diable; l'autre se nommait Auguste Hériot et travaillait à la Ville de Lyon, modestes magasins de nouveautés fort connus dans le quartier qui s'étendait entre le palais du Louvre et la rue Montmartre. Intelligents tous deux, ambitieux et actifs, ils rêvaient de fonder une maison de commerce où ils pourraient appliquer les innovations que leur suggéraient leur précoce expérience et leur intuition des progrès qu'il faudrait réaliser dans un avenir prochain. Ils y rêvaient chacun de son côté: car ils ne se connaissaient pas. Mais comme ils fréquentaient le même coiffeur à qui ils confiaient leurs projets, celui-ci, un beau jour, se décida à les présenter l'un à l'autre. On causa, on s'entendit. Malheureusement, si Chauchard n'avait que ses économies à mettre dans la future maison de commerce, Hériot, fils d'un petit marchand de vins de Saint-Mandé, n'avait rien du tout... Mais Chauchard n'était pas homme à se laisser arrêter par un obstacle. Il savait que M. Emile Pereire, président de la Société Immobilière, venait justement d'acquérir les terrains situés à gauche du Palais-Royal et compris entre la rue de Rivoli qu'on allait percer, la rue Saint-Honoré et la rue du Coq, aujourd'hui rue de Marengo. Il alla carrément trouver ce puissant financier qui, après l'avoir découragé en le recevant debout et en le priant d'être bref, finit par s'intéresser à ce